

UNE LECTURE DRAMATIQUE POUR BAUDELAIRE XII
Poésie symphonique V
Un essai empathique

Tuğrul İNAL¹

Öz: Tuğrul İnal *Kötülük Çiçekleri* ve *Paris Sıkıntısı*'ndan hareketle Baudelaire felsefesinin temel ilkelerini bizzat kendi bulduğu *Empati Yöntemi*'yle irdelemeye devam ediyor. Empati Yöntemi'nin ilk bildirgesini Frankofoni'nin 18. sayısında yayımlayan İnal ikinci bildirgeyi de Fransızca olarak Humanitas'ta yayımlıyor. Bir okuma biçimi olarak şiir, öykü ve tek kişilik oyunlara uygulanabilir olan bu yöntem, metinlerarası bağlamda özellikle imgelem ve kurguya dayalı olup, metin anlatı-deneme biçiminde öznellik boyutunda yeniden yazmaya – réécriture- yöneliktir. Bu ilk metne koşut ikinci bir paradigma metindir. İlk metnin vaaz ettiği gerçeklik paradigma metinde bir üstgerçeklik biçimine dönüşür ve gerçek teatral bir yaklaşım ve sunumla bir mitos ya da öykü tadında yeniden yaratılmış olur. İkinci metinde de Tanrı, Şeytan, kadın, birer protagonist olup, güzellik-çirkinlik, iyi-kötü, yaşam-ölüm, kurtuluş-düşüş, cennet-cehennem gibi varlık sorunsallarını tartışırken anlatıcı-yorumcu da bir tür sahneye koyucu konumunda olur. Bu retorika estetiği olan paradigma metin, gerçek ile kurmaca, fantazy ile mitosun ortak bir uygulayım örneğidir.

Anahtar Sözcükler: Baudelaire, Yaşam, Ölüm, Kadın, Cennet, Cehennem, Şeytan, Düşüş.

Première Partie: Rêves et Passions

Un jour où, après de longues années de torture, je parcourais les campagnes sauvages, marchant dans la poussière, sous la voûte du ciel, la tête baignée de rayons, une voix, à l'évidence annonciatrice des beaux jours, parvint à mes oreilles: - "Les jours de brume, les jours douloureux, les pluies et les orages ont disparu à présent. Désormais, ni ton esprit ni ton corps ne connaîtront la peine. Les années de servitude sont derrière toi. Que les larmes désertent tes yeux. La tête droite, marche vers ton bonheur. Puissent tes yeux toujours se tourner vers

¹ Prof. Dr., Ufuk Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Psikoloji Bölümü. tinal@hacettepe.edu.tr

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

les cimes. Maintenant, regarde attentivement autour de toi. Les environs sont nimbés d'un vert pur. Et comme les rayons enflammés du soir posent un voile majestueux sur les arbres. Cela, c'est un véritable privilège. Devant tes yeux se dessine un tableau délicat, rêveur, amoureux, rempli de délicatesses infinies et joyeuses. Ce tableau, qui clôture ces années de torture, regarde-le attentivement, avec désir et émotion. Si tu l' observes attentivement, tu verras peu après *–le printemps verdissant et rose*. Ensuite, une femme belle t'apparaîtra, peut-être une princesse, belle comme *une nymphe fraîche éclos*- (De Nerval. G.)

À peine avais-je entendu ces mots que mon cœur s'emplit d'une allégresse infinie. Aussitôt, j'oubliai que je n'étais qu'un homme incapable de trouver ce qu'il cherchait. Entouré par les brises de l'amour, je me retrouvai au sommet le plus haut de la montagne la plus haute.

Plaines, collines, montagnes...Qu'importe! J'étais arrivé sans l'atteindre à l'endroit de ma quête. Voilà, j'avais tourné mes regards vers les yeux de cette femme magnifique. Alors, je pensai: *–Comme elle serait belle dans un costume de cour, compliqué et fastueux, descendant à travers l'atmosphère d'un beau soir, les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes pelouses et des bassins! (...)* Elle a naturellement l'air d'une princesse. - **Les projets.**-

Que je sois prêt ou non aux assauts de l'amour, après tant d'années, quelle joie que la mienne. J'ai versé tant de larmes sur son autel. Devant moi se tient une femme dont la couleur et la voix sont faits de mes sentiments, la prunelle de mes yeux. Les étoiles obscures, les gens aux sombres desseins, ceux que la beauté et le goût exilèrent, soit la fuient, soit la contemplant funestement. Qu'ils posent, sept fois ou dix-sept fois, leurs yeux éteints et vitreux sur cette beauté, ils ne pourront la voir, ni la comprendre. Un paravent se dresse entre eux et le soleil. Leur cœur est imperméable à la lumière. Je les considère avec pitié. Sont-ils errants, villageois, citadins? Nul ne le sait. Alors que je me consume, *– brûlé par l'amour du beau-* eux vivent sous le *-Couvercle noir de la grande marmite-*. Pauvres imbéciles **-Le couvercle-**.

En vérité, je le pense, si tous trouvaient le bonheur seulement dans ce qui est commun, vil et misérable, il n'y aurait point de beautés dans ce monde, ni de poésie assise au faite du vouloir-vivre. La magie de l'art, sa noblesse disparaîtraient. Les belles, les beautés, tout s'effacerait un à un.

Puisse-t-il ne pas en être ainsi; louons le ciel, cela n'arrivera pas! N'attirons pas sur nous la mauvaise fortune. Ni maintenant, ni à un autre moment. En effet, dans le seul destin de montrer que les beautés admirables sont immortelles, chaque instant recèle en lui des beautés inégalées. Comme cette femme belle qui irradie telle le soleil. En la voyant, mon âme s'illumine, mes yeux brillent. Les chemins se couvrent de fleurs, des bourgeons s'épanouissent à l'intérieur de moi. Ce sont les beautés qui rendent belle la création. Mes yeux sont ivres, baignés de lumière éternelle. Mon cher ami Shelley l'a excellemment dit: *Ô, esprit de la beauté, toi qui sanctifies de tes couleurs toute pensée et qui brille au-dessus des hommes* (Castelli, 2013).

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

Mes yeux sont des miroirs. Ce premier jour sacré où j'ai posé mes regards sur la divine, dès ce premier instant, cette femme a ouvert la porte de mon cœur. Idiot ou aveugle sont ceux qui voient en l'ignorant cette femme à la blondeur mystique. Leur monde est plus sombre que l'enfer, plus pesant et plus triste que les pluies qui tombent du ciel sans discontinuer. Alors que mes yeux étaient fixés sur ses cheveux plus blonds que les grèves, je me suis éveillé à moi-même, plein d'admiration. M'affligeant, je me suis maudit. Qu'avais-je donc à faire avec les aveugles et les idiots? Étais-je venu au monde pour vivre dans l'obscurité, recroquevillé au fond de ma couche? Dieu soit loué, je ne suis pas comme eux. Je ne suis ni idiot ni aveugle.

Bien au contraire, j'ai attendu, Dieu sait combien de temps, ces jours fortunés. J'ai attendu, le cœur battant follement, cette voix qui réchaufferait mon âme. Et finalement, mon âme s'est réchauffée à sa voix chaude et sa beauté exceptionnelle a engendré le printemps. Que puis-je vouloir d'autre?

XXXXX

O, esprits nobles et raffinés, croyez-moi, au nom de la beauté, je dis la vérité. Je n'ai pas regardé les laideurs, je n'en ai vu aucune, les sentiments impurs n'ont jamais envahi mon âme, ni les vilaines femmes. Comme le soleil qui fait fondre les neiges, je les ai effacé et jeté hors de mon chemin. Que les laids et les laideurs soient livrés aux vautours affamés ! Que les belles et la beauté restent miennes. ! Cela seul peut me combler. Alors que le soleil, de tous ses rayons et de toute sa chaleur, réchauffait le monde et que tous s'étaient enfoncés dans la moiteur d'*une sieste qui est une espèce de mort savoureuse*- cette princesse – qui se nomme *Dorothée*- m'est apparue, belle entre les belles. Que Dieu soit remercié. *Dorothée, la belle entre les belles (...) Cependant Dorothée, forte et fière comme le soleil, s'avance dans la rue déserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur, et faisant sur la lumière une tache éclatante et noire. Puissent-ils regarder, puissent-ils voir, les idiots mêlés aux aveugles. Elle s'avance, balançant mollement son torse si mince sur ses hanches si larges. Sa robe de soie collante, d'un ton clair et rose, tranche vivement sur les ténèbres de sa peau et moule exactement sa taille longue, son dos creux et sa gorge pointue.*

Son ombrelle rouge, tamisant la lumière, projette sur son visage sombre le fard sanglant de ses reflets. (...)

De temps en temps la brise de mer soulève par le coin sa jupe flottante et montre sa jambe luisante et superbe ; et son pied, pareil aux pieds des déesses de marbre que l'Europe enferme dans ses musées, imprime fidèlement sa forme sur le sable fin -La Belle Dorothée-

Qui, pour l'amour de Dieu, ne s'inclinerait pas devant une telle splendeur? Elle, c'est une princesse. La plus belle qui se puisse voir ici-bas. Plus divine que les déesses ailées sculptées dans le marbre. Incarnation joyeuse du goût de vivre. Je n'ai jamais vu, chez aucune femme, de pied plus charmant que ceux-là, surmontés par ces chevilles fines et déliées. Avec ses pieds décrivant une

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

courbe vers l'intérieur et ses jambes marmoréennes faisant pâlir les statues, elle semble attendre, alanguie, le chevalier qui apparaîtra à l'horizon. Ô, princesse charmante, tu es si belle. Même si les vents et les pluies de la mousson soustrayaient tes pieds à mes regards ardents, sache que les traces qu'ils laisseront resteront gravées à jamais dans ma mémoire.

Aspirant avec délice l'air humide et salé apporté par la brise marine, je tiens dans les miennes tes mains blanches et délicates. Je respire ton corps à la complexion fine. Les miroirs le voient. Les miroirs sont mes témoins. Les miroirs témoignent de ses attitudes orgueilleuses et modestes, de la noblesse et la droiture qui illumine son visage, de sa démarche angélique sur les sables, comme si elle volait. Les sables, les miroirs sont toujours les lieux où se révèlent, en une épiphanie mystique, la beauté et la noblesse. Sables, miroirs, vous êtes les témoins de mes pensées les plus douces. Dorothee est une déesse avançant sur les grèves, se reflétant dans les miroirs. Une déesse dispensant l'amour et l'honneur. C'est moi qui ai trouvé son nom: la Déesse de l'Amour et de la Beauté.

Deuxième Partie: Satire et Ode à la Beauté

Qu'elle laisse ses traces sur le sable, ou son image dans les miroirs, cette Déesse de l'Amour et de la Beauté –*dans l'air danse comme un flambeau*. Que je pense à elle, que je l'imagine, que je me consume ou que je pleure, avec ses regards divins, elle est une torche qui brûle. Elle, la plus aimée, la plus belle, la meilleure des amantes, elle promène sa démarche souple parmi les fleurs du printemps et honore ceux qui la regardent. Ses mots doux et charmants, ses comportements langoureux, emplissent d'aise ceux qui l'écoutent. Il n'en existe point d'autre, de plus aimée, de plus belle, de plus auguste. Elle dispense la sérénité à ceux dont le cœur rend un culte à l'amour. Quand elle se couronne de myrte, ses cheveux blonds en boucles ont –*le parfum des anges – sa chair spirituelle a le parfum des anges*.- Mes louanges et mes éloges sont insuffisants. Vraiment –*nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges. –Rien ne vaut la douceur de son autorité-(...) Et son œil nous revêt d'un habit de clarté*-. Les bienheureux que sa main a sanctifiés, le myrte que son pas a foulé, les fleurs multicolores, les herbes fraîches, tout témoigne de sa splendeur. Dans ce monde, que certains soient couronnés du privilège de la voir, qu'ils respirent jusqu'à l'ivresse son odeur suave ! Qu'ils considèrent comme un honneur de brûler à Sa flamme!

Ô hommes à l'âme vertueuse, vous qui croyez à l'amour, si vous le permettez, je répéterai mes paroles: –*Que ce soit dans la nuit et dans la solitude, que ce soit dans la rue et dans la multitude, son fantôme dans l'air danse comme un flambeau- -(...) Je suis belle, et j'ordonne que pour l'Amour de moi vous n'aimiez que le Beau; je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone-Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire*.-

XXXXX

Aux beaux esprits, aux nobles gens, rien ne doit être caché. Tous doivent savoir. Ce qui est vrai doit être dit. Alors que je me débattais dans– *la honte, les remords, les sanglots, les ennuis, et les vagues terreurs de ces affreuses nuits*-et que j'étais dévoré par la honte des crimes et des vilénies commises, la colère divine s'abattit sur moi. Ma pauvre âme avait été rendue muette par la douleur de la honte. Et mon corps ne pouvait prononcer les mots de la faute. Satan avait vendu mon âme, que je lui avais vendue – *le cœur comme un papier qu'on froisse*-. Mon cœur est un traître compagnon. Le vin, le lit souillé, la familiarité de Satan. Comment avais-je vécu, sens dessus dessous, pieds nus, ignorant les heures, dans la puanteur et la crasse? Mon cœur brûlera en enfer. Plein de sentiments amers et injustes, je m'étais fait l'ennemi du monde. Mes vilénies, mes traîtrises, les injustices dont je m'étais rendu coupable avaient atteint des sommets inégalés. Je ne voyais pas plus loin que le lendemain. Ma vie se résumait à l'instant et je n'étais qu'hybris. Un ivrogne au cœur de pierre, aveugle et prêt à tout. L'homme est vraiment capable de tout!

Pourtant, regarde à présent, comme j'ai changé. Et je pleure en considérant mon passé. Les pauvres chiens qui errent- *le long des grands murs de l'hospice blafard*- sont mes seuls amis. Maintenant, je suis frappé de stupeur. À présent, je me retourne: quelle stupidité, quelle folie ! Tout mal provient de deux choses. Les maux sont la récompense de ces deux vices. Les travaux, les occupations; hier, aujourd'hui. J'ignore à quel caprice du destin et de la fortune je suis redevable de tous ces maux?

Regarde maintenant! -*Remuant les lèvres*- je traîne, accablé par les sanglots et les reproches. Mes larmes à gros bouillons se mêlent à la froideur glacée du matin, au sombre crépuscule sanglant. Mes nuits sont terribles. Frappé d'insomnie, -*les poings crispés*-, je suis la proie des remords. De passage dans ce monde, je ne souhaite qu'une seule chose – *Ange plein de bonheur, de joie et de lumières - mais de toi je n'implore, ange, que tes prières.* - **Réversibilité**-

Les étoiles de la chance accompagnent les âmes belles, je le sais. Si, maintenant, mon destin change, écoute, je te prie, ma complainte. Si tu m'écoutes, mon existence sera plus facile, e même si tout est vain, mon âme se calmera. Avec tes attitudes angéliques, tu as gravé ton image en moi – *A mon bras votre bras poli s'appuya*-. Aussitôt, je perdis la tête. Tu te dressais devant moi, lumineuse comme le soleil. -*De vous, claire et joyeuse ainsi qu'une fanfare*-. De ces lieux d'où le mal m'exila et qui sont frappés par la honte, de ce Paris endormi au milieu duquel impétueusement coule une rivière, j'ai beaucoup à te dire. Tous ces souvenirs sont suspendus à mon cœur par des crochets de douleur. Tous sont incompréhensibles et stupides. Depuis ce jour, mon âme ne connaît plus de repos, ni ici, ni là, ni la nuit ni dans la pâleur crue du jour. Que dois-je faire? Relever la tête et dire avec hypocrisie "en moi ni mal, ni Diable"? Me mêler à la multitude dans ce nouveau visage? Montre-moi le chemin, je t'en prie, défais le sort qui s'attache à mes pas. Rejette-le au loin.

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

Anéantis, efface, chasse de ces lieux ces gens frappés de stupeur. Purifie mon âme, allège mon esprit. Qui d'autre que toi peut-il sauver les pauvres infortunés souillés par le péché? Toi, qui donne une vie nouvelle aux pécheurs; tu peux aussi acheter leurs âmes, si tu le veux. Nous ne voulons ni argent, ni richesse. Nous voulons simplement que tu éloignes de nous cette infortune, que tu soulèves de nos âmes ce couvercle rouillé.

Toi, douce princesse charmante. Toi qui suffis à toute chose, toi qui as tellement changé à présent. Toi, qui, à une époque, comme moi, était- *une enfant chétive, horrible, sombre, immonde, dont sa famille rougirait, et qu'elle aurait longtemps, pour la cacher au monde dans un caveau mise en secret-* **Confession.** Pourtant, je dois le reconnaître, tu étais bien digne de la force et de l'intelligence que te conférait le ciel. Marchant avec noblesse dans les plus hautes sphères célestes, escortée par les anges, tu as tendu ta main vers le grand architecte de l'univers. Tu as purifié ton esprit. En un instant, tous tes péchés ont disparu et se sont envolés vers les lointains. Le jour s'est levé, le soleil s'est couché, les vices et les méchants ont, en pagaille, déserté ton chemin. Les divinités protectrices ont fait pleuvoir sur toi un chœur de louanges. Tu es devenu un ange, très lumineux et très puissant. Tes mots sont plus suaves que le miel et tes yeux plus brillants que l'argent travaillé par les maîtres orfèvres. Tu es devenu un ange à la beauté divine. Que Dieu te sanctifie ! Mon seul souhait à présent est que tu me sanctifies. Pendant des années, j'ai vécu parmi les vices. A une époque - je m'en souviens avec douleur -j'étais la honte de ma mère. Prise de remord, elle s'écriait - *plutôt que de nourrir cette dérision, maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères où mon ventre a conçu mon expiation -* **Bénédition-**

Que dois-je faire à présent? Dois-je vivre, la queue entre les jambes, dans le déshonneur, caché de mes semblables? Peut-être est-ce la meilleure chose à faire ? Je l'ignore. Peut-être continuerai-je également à ignorer la juste conduite ? Je ne connais que ma souffrance. Et aussi les vains et imbéciles espoirs que je nourris à l'encontre des créatures femelles. Regarde-moi! Qui pourrait me sauver? Ne vois-tu pas, toi aussi, que toutes mes plaintes et mon désespoir sont frappés d'inanité? *Comme un enfant (...) horrible, sombre, immonde dont sa famille rougirait-*

XXXXX

Que me sert de courir après des illusions ? Qui puis-je convaincre à présent ? Le mal, le déshonneur, tout ce que l'univers compte de vice est avec moi. J'ai subi l'opprobre et finalement je suis tombé dans le désespoir. J'ai commencé à détester les femmes. Ainsi s'est passé le temps qui me restait.

XXXXX

Peut-être aussi ne t'ai-je pas tout expliqué avec honnêteté.- *J'ai connu une certaine Bénédicte, qui remplissait l'atmosphère d'idéal, et dont les yeux répandaient le désir de la grandeur, de la beauté, de la gloire et de tout ce qui fait croire à l'immortalité. (...)* Bénédicte avait des allures de princesse.

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

Pourtant, elle est morte dans les années de sa prime jeunesse. Elle a été mise sous terre *Et comme mes yeux restaient fichés sur le lieu où était enfoui, Bénédicte, je vis subitement une petite personne qui ressemblait singulièrement à la défunte, et qui, piétinant sur la terre fraîche avec une violence hystérique et bizarre, disait en éclatant de rire: «C'est moi, la vraie Bénédicte! C'est moi, une fameuse canaille! Et pour la punition de ta folie et de ton aveuglement, tu m'aimeras telle que je suis!»*-

XXXXX

Mensonges! Calomnies! Ces mots ne sont pas vrais. Mes yeux sont humides et remplis de larmes. Celle qui les prononce est un diable déguisé en ange. C'est un déshonneur que de croire aux paroles de cette femme. *-(...) j'ai frappé si violemment la terre du pied que ma jambe s'est enfoncée jusqu'au genou dans la sépulture récente, et que, comme un loup pris au piège, je reste attaché, pour toujours peut-être, à la fosse de l'idéal. – Laquelle est la vraie ?-*

Troisième partie: Tristesse, Tension et Peine

Tout sera plus beau, plus heureux. Elle, la plus aimée, la plus belle, la meilleure, m'attendra. Je serai entouré d'anges vêtus de blanc. Tout autour sera vert, silencieux, ruisselant. Seules se feront entendre ta voix douce, ton souffle sur les cordes de ma lyre. Nous serons plongés dans une lagune d'éternité, rejetés hors du temps. Nos oreilles seront remplies seulement des hymnes à la Vierge. Alors que je me pâmerai de joie, les premiers rayons du jour traverseront silencieusement les volets. Je suis descendu du ciel. Toi, tu m'appris l'amour. J'étais en proie à la tristesse, mais pas mort cependant. D'un baiser au front tu me ressuscitas. *Mon front est encore rouge* (De Nerval, G.). Mon cœur se consume dans la flamme et la joie inonde mon être. Disparus à présent, les peines et les douleurs. Belle princesse pleine de grâce, de joie et d'amour, qui me baisa au front. Pourquoi l'amour qui me brûle me cause-t-il tant de peine? Je te le demande -et c'est mon seul souhait- sois à chaque instant à mes côtés. Montre-moi la voie. Que je ne tombe pas dans les pièges félons. Ils me font peur, cet amour inconnu de tous, cette beauté. Qu'il ne s'éteigne pas, il ne s'éteindra pas, ne se consumera pas en cendres, ce feu qui me brûle. Pour cela, j'ai toutes les audaces. A présent, j'ai tourné mes regards vers les tiens. Tes yeux sont des miroirs. Des miroirs purs qui attirent à eux les amants et qui rendent tout merveilleux. Des miroirs qui reflètent un amour immortel. Je le sais; le jour où la mort courra à moi, seuls ces yeux, ces miroirs m'apporteront la consolation.

XXXXX

Regarde comme je suis fortuné. J'ai aligné mes vers débordant d'amour devant les miroirs purs. *-De purs miroirs qui font toutes choses plus belles; mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles! – La beauté-*.

J'ai poursuivi, par monts et par vaux, sur terre et sur mer, de nobles beautés. Que Dieu soit loué ! Ceux qui me suivront et qui liront mes vers s'interrogeront sur le sens de ces miroirs qui éclaireront leurs existences. En déchiffrant leur

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

signification, peut-être leur sang se glacera-t-il dans leurs veines, peut-être seront-ils paralysés?

L'amour! Je le vois, j'en connais les desseins. Je suis heureux de vivre en poète. Pourtant je ne peux m'empêcher de m'interroger: serai-je capable de revivre ce bonheur qu'Elle me donna?

Je le reconnais; est-ce le moment d'interroger ces instants passés ensemble qui me rendent heureux? Ne sont-ce pas les mêmes choses à la source du bonheur et du malheur? N'est-ce pas là la raison qui me fait désirer l'amour en même temps que le craindre? N'est-ce pas également pour cela que cette belle princesse me transforme en doubles opposés, me traînant à sa suite. N'est-ce pas pour cela que je supporte mes douleurs, qui croissent à mesure qu'augmentent mes désirs? Si des yeux traîtres et doux à la fois me font perdre la raison, inévitablement je m'interroge sur le bonheur et la paix sur la terre. Tu le sais, tout comme moi. *-Malheureux peut être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire.-*

XXXXX

-Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite, comme une belle chose regrettable derrière le voyageur emporté dans la nuit. Comme il y a longtemps déjà qu'elle a disparu!

Elle est belle, et plus que belle; elle est surprenante. En elle le noir abonde: et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair: c'est une explosion dans les ténèbres.-

Cette princesse que je rêve de peindre et dont je fais le songe amoureux me rend tour à tour triste et heureux. Ma situation est placée sous le signe de la contradiction. Je ne suis qu'un pauvre hère qui va et vient, entre bonheur et malheur. Les miroirs me montrent ce beau visage, ce corps somptueux sous les vêtements, cette voix douce, digne des princesses.

XXXXX

Mon Dieu, que m'arrive-t-il? Dans le tain des miroirs, je vois les signes du malheur. Des figures annonciatrices du désespoir. Pourtant, je ne veux pas penser à autre chose. Que mes oreilles entendent ses douces paroles, que mes yeux s'illuminent à la lumière des siens. Cela me suffit. Je veux seulement voir son visage que la nuit rehausse de beauté. Simplement ressentir la joie et entendre son rire, au-delà des miroirs brisant la lumière du soleil.

XXXXX

Dieu soit loué, ses éclats de rire sonores dans le jardin d'Eden qui ruisselle de bonheur, apaisent mon âme. – (...) *Au bas de ce visage inquietant, où des narines mobiles aspirent l'inconnu et l'impossible, éclate, avec une grâce inexprimable, le rire d'une grande bouche, rouge et blanche, et délicieuse, qui fait rêver au miracle d'une superbe fleur éclose dans un terrain volcanique.– Le désir de peindre.-*

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

Alors que ses éclats de rire remplissaient les airs, ses yeux angéliques, source de mon bonheur et de mon malheur, me regardaient en disant: - “ mon corps de déesse, mes yeux charmants et mes expressions angéliques sont les enfants d’une harmonie céleste. Si je le désire, je donne vie et souffle aux amoureux. De ma bouche coulent des paroles qui honorent ceux qui les entendent et qui défient la mort.”

Mon cœur est paralysé; ayant entendu ces paroles, je me suis dit: -Cette princesse au teint de neige et à l’ovale parfait, qui règne sur le royaume enchanté de mes rêves et dont la chevelure a les reflets de l’or le plus pur – *Son haleine fait la musique comme sa voix fait le parfum -Tout entière-*. Quelle ivresse me procure cette chevelure blonde qui cascade en boucles sur ses épaules et où se mêlent toutes les épices de l’Orient! Elle fait revivre tous mes souvenirs. Je suis alangui, l’Asie est alanguie. Tous mes souvenirs nagent dans l’odeur de ta chevelure. La terre sur laquelle je marche, le lit où je dors, l’Asie, l’Afrique, un monde entier vogue dans ton parfum. Je suis une forêt ivre au souffle de tes effluves. Les amants qui s’y promènent, parmi les couleurs, les bruits et les odeurs sont ivres eux aussi. Leur âme est remplie de flammes et leurs yeux lancent des éclairs. Ils brûlent d’être sanctifiés, chaque jour, chaque heure, chaque minute et chaque seconde, des mains de leurs princesses, les yeux à terre et la tête penchée. Avec leurs soupirs, leurs larmes, leurs désirs, leur nostalgie brûlante, ils le méritent depuis longtemps. Dieu! Que tous soient exaucés! Que nul ne souffre de l’absence dans cette forêt où l’amour fait vibrer les ramures. Que chacun se laisse aller à l’ivresse des odeurs où se mêlent l’huile de coco, le musc et le goudron. – *La langoureuse Asie et la brûlante Afrique, tout un monde lointain, absent, presque défunt, vit dans tes profondeurs, forêt aromatique! Comme d’autres esprits voguent sur la musique, le mien, ô mon amour! nage sur ton parfum. J’irai là-bas où l’arbre et l’homme, pleins de sève, se pâment longuement sous l’ardeur des climats; fortes tresses, soyez la houle qui m’enlève! Tu contiens, mer d’ébène, un éblouissant rêve de voiles, de rameurs, de flammes et de mâts. – La chevelure-*.

XXXXX

Ô, Mon Dieu. Que se passe-t-il tout à coup? Qu’est-ce qui a changé? Qui a changé? Ou sont-ce les miroirs? Ont-ils passé, avec les saisons? D’où vient ce froid soudain? Pourquoi les voix, les couleurs et les odeurs se sont-elles effacées sous le silence assourdissant du blizzard? Le souffle glacial des vents, les pluies diluviennes. Ou cette ivresse sacrée est-elle passée? Mon âme est un morceau de glace. Suis-je obligé de supporter ces félonies, ces trahisons qui assurent leur empire sur mon royaume d’infortune? Assurément, au nom de l’amour, je me suis condamné à être enfermé dans une cellule obscure. A la fin, je suis devenu un roi sans royaume. Deux yeux charmants m’ont jeté dans cette obscurité. D’où viennent ces trahisons, ce climat hideux? Qui le sait? Est-ce à dire qu’à l’image des *chimères*, tout s’échappera de mes mains? Sur cette terre aride et sans espoir, le destin et la joie sont-ils condamnés à engendrer le désastre? Ainsi, mes peines ne s’arrêteront jamais. Je n’y mettrai donc jamais

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

fin. Pourtant, voyez comme mes souffrances ont redoublé. Mon amour n'est pas moins fort cependant. Au contraire. S'il en est ainsi, qui me sauvera? Quel jour, quelle nuit? Il fait froid, glacial. Le temps, comme un oiseau nocturne, est silencieux et traître. Je vois, sur le sol, les morts, les charognes. Dans l'air, les lames étincelantes s'entrechoquent. Ce monde est une fosse, un enfer. Tout s'emplit de sang. Les cœurs blessés par l'amour. Hélas! Tous sont ivres de vengeance. Des larmes dans mes yeux, mon âme est douloureuse. Ces baisers, ces cadeaux, tout me force à pleurer. Tous mes souvenirs, tout ce que je sens me remplit de souffrances. Alors que je souffre, et que je perds tout espoir, je comprends que je ne la reverrai jamais à l'endroit où se rencontrent la beauté et l'amour.

XXXXX

Dieu! Pendant que je parle mes souffrances se ravivent, ainsi que mon amour. Tout renaît de ses cendres. Ce que je vis, c'est un désastre venu du fait d'aimer. Ô, Beauté, si tu ne sers à rien d'autre qu'à faire souffrir mon âme, la joie et la peine sont pour toi. Je m'interroge maintenant, dans l'enfer du désir: - *Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme, O Beauté? Ton regard, infernal et divin, verse confusément le bienfait et le crime, et l'on peut pour cela te comparer au vin.*- (...) – *tes baisers sont un filtre.* (...) De quel visage viennent ces lèvres si désirables?– *De Satan ou de Dieu, qu'importe? Ange ou Sirène (...)* *Si tu rends (...)* *l'univers moins hideux et les instants moins lourds:– Hymne à la beauté-*

Final: Le Diable et Satan

Dites-moi pourquoi les rêves magnifiques et les réalités les plus crues finissent-ils par se rencontrer? Pourquoi la voûte céleste, à une époque constellée, plonge-t-elle à présent dans la nuit la plus sombre?– *Plus denses que la poix, sans matin et sans soir, sans astres, sans éclairs funèbres? Peut-on illuminer un ciel bourbeux et noir?–L'irréparable.*

Vous le voyez vous-mêmes! Retournez-vous, regardez, souvenez-vous! Jadis, en cette époque glorieuse, avant sa mort, elle indiquait le chemin à l'obscur Saturne, au Mars purpurin, à Jupiter à la robe claire, à Vénus, l'étoile du matin et au lumineux Hermès. En dansant, elle projetait sur ceux qui la voyaient des faisceaux étincelants. La lune au halo d'argent se nourrissait à son sein. Le monde se réjouissait de la beauté de sa chevelure dorée, de sa lumière et de son teint immaculé.

XXXXX

Malheur! Morte, à présent. Dieu! Regardez ce spectacle navrant. Maintenant – *Ses yeux profonds sont faits de vide et de ténèbres, et son crâne, de fleurs artistement coiffé, oscille mollement sur ses frêles vertèbres, o charme d'un néant follement attifé!*- Cet amour qui me brûle et qui me dessèche, cette douleur, cette peine qui me ronge, comme ils me forcent à ouvrir mon âme aux hommes mauvais et aveugles. Qu'ils écoutent et entendent mes insultes les plus viles –*D'Aucuns t'appelleront une caricature, qui ne comprennent pas, amants*

Tuğrul İNAL, Une lecture dramatique pour Baudelaire XII

ivres de chair, l'élégance sans nom de l'humaine armature. Tu réponds, grand squelette, à mon goût le plus cher!-

XXXXX

Ô saisons, ô châteaux (Rimbaud, A), ô humains, j'en appelle à vous: même si son corps somptueux s'est mêlé à la terre, tant que la beauté éternelle défiera l'éphémère, elle restera à jamais belle et vivante. Quelle belle morte! Regardez, voyez-la. Quel squelette magnifique. *Qui n'a serré dans ses bras un squelette?* Dites-le, ô nobles hommes... *qu'importe le parfum, l'habit ou la toilette?* Et je me tourne vers vous, esprits moqueurs à la voix éraillée: *Qui fait le dégoûté montre qu'il se croit beau – Danse macabre-*.

XXXXX

Gentes dames, nobles seigneurs, vous le constatez vous-mêmes; mon âme est remplie de peine. Elle, elle repose sous la terre désormais. Ses yeux, ses lèvres se sont fanées. Son teint s'est dissous dans la glaise. Les larves, les insectes, les serpents ont envahi son corps. De toutes formes et de tous genres, ils poursuivent les mêmes desseins obscurs.

XXXXX

Heureusement, elle ignore ce qui lui est arrivé. Ainsi, en un sens, sa mort fut profitable.

Quel ennemi terrifiant que cette mort! Impossible d'en triompher. C'est une adresse sans retour. Aveugle aux suppliques des hommes, elle détruit tout et sème l'infortune. Elle frappe, divise et met en pièces. Car elle est l'ultime maîtresse. Tapie dans l'ombre, elle poursuit de sombres plans. Elle ignore à coup sûr le désespoir des mortels. Le Temps est son plus grand allié. Toujours à ses ordres, il ne coule que dans un sens, chevauchant à ses côtés. Tout nous échappe. Seuls restent la crasse, la rouille.

XXXXX

Je suis sans recours. La nuit, insondable, vaste, noire. - *La pendule sonnait minuit, ironiquement nous engage à nous rappeler quel usage-*.

J'ignore ce qui m'arrive...Que puis-je faire, que puis-je dire? La dernière heure a sonné. Peut-être aussi, comme l'infortuné "aux yeux remplis de larmes, chevalier sans château, accablé par l'âge, vaincu et dont l'étoile a passé" (*El destichado*: - *Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, le prince d'Aquitaine à la tour abolie*), dois-je dire, en guise de conclusion: avant que la mort ne m'emporte—*Vite soufflons la lampe, afin de nous cacher dans les ténèbres!*—**L'examen de minuit-**.

REFERENCES

Baudelaire, C. (1975). *Œuvres complètes – Les fleurs du Mal, Spleen de Paris*. Bibliothèque de la Pléiade. Tome I. Paris: Gallimard.

Patricia, C. (2013). *Akıl Güzelliğine Övgü, Rönesans Estetiği, (Inno alla bellezza intellettuale)*. (Çev. Durdu Kundakçı). Ankara: Dost.

A DRAMATIC READING OF BAUDELAIRE (XII)

Symphonic Poetry (V)

The Empathy Method

Abstract: Tuğrul İNAL studies the works *Paris Spleen* and *Flowers of Evil* by Baudelaire and he analyzes the fundamental principles of the author's philosophy using the Empathy Method that Prof. Inal he himself devised. İnal had his first paper on the empathy method published in the 18th edition of Frankofoni. The second of these papers is being published now in *Humanitas* in French language. The method referred can be applied to poetry, short stories and drama, it is based on imagery and fiction and in a way it is a rewriting of the text on the explanatory level. It creates a second paradigm text parallel to the original. The reality preached by the original text converts into another realism in the paradigm and is recreated in essence like a myth or a story with a theatrical flair and presentation. In the second text, God, the devil, and women are protagonists, and the story teller-interpreter is discussing on existentialist issues like beauty-ugliness, good-evil, life-death, rise-fall, heaven-hell becomes the person who stages the work. The paradigm text which is a rhetorical aesthetic is an example of a creation of reality and fiction, fantasy and myth.

Keywords: Baudelaire, Life, Death, Woman, Paradise, Inferno, The Devil, The Fall from Grace.